

No man's lands

Festival Les Athénéennes
(Genève, du 2 au 9 mai 2014)

Quel est le lien entre George Crumb, Marc Ducret, Charlie Chaplin et Franz Schubert ? Devinette insoluble ? Que nenni : c'est le festival Les Athénéennes, qui s'est lancé le passionnant défi de réunir des genres musicaux hétérogènes, dont le principal point commun est la qualité d'expression et l'excellence de l'interprétation. La direction artistique d'Audrey Vigoureux, de Valentin Peiry et de Marc Perrenoud a proposé un programme captivant consacré à la création contemporaine, le jazz et la musique classique, situant ainsi ce festival dans un « no man's land » de fantaisie regorgeant de surprises. Le public a pu notamment apprécier les *Trios à cordes* de Ravel et Schubert, joués brillamment par Audrey Vigoureux, Pierre Bleuse et Joëlle Martinez, *Mismatch Theory* de Laurent Valdès pour la vidéo et Andrés Garcia pour la composition électronique, Bojan Z pianiste jazz, *Black Angels* de George Crumb joué par Diotima quatuor, *Le Chant de la terre* de Mahler (version pour orchestre de chambre par Schönberg) ou encore les *Métamorphoses* de Strauss.

Mauricio Carrasco (guitare) et l'ensemble Vortex au sommet de son art (Anne Gillot à la clarinette basse, Jocelyne Rudasigwa à la contrebasse, Rada Hadjikostova au violon, Florian Feyer à la percussion et Arturo Corrales à l'électronique) ont magistralement interprété *Trilogie Bug*, opéra instrumental multimédia d'Arturo Corrales mis en scène par Christophe Bergon : cette pièce s'est révélée l'un des événements les plus fascinants du festival. L'univers sonore de Corrales puise son inspiration dans l'imaginaire de la musique traditionnelle, dont il exploite plus particulièrement les éléments rythmiques. Le murmure du soliste rejoint par les harmoniques de la guitare et les timbres électroniques alternant avec des rythmes violents s'abîme dans un *bug* qui, inoffensif au début, s'avère progressivement une

force destructrice annihilant chaque action et mouvement pour aboutir aux bribes d'une mélodie sifflée et dissolue par les résonances et les silences. Alors qu'il accorde généralement une attention privilégiée à l'imprégnation de la forme par des impulsions rythmiques superposées, Corrales s'autorise, dans *Trilogie Bug*, à développer de larges plages de temps amorphe, dotées par la mise en scène de Bergon d'un caractère mystique quasi rituel. Le jeu théâtral consiste en la déambulation des musiciens autour du guitariste tournant sur lui-même, et confère par là une dimension sonore à l'espace de la scène.

Le concert, inoubliable, de Marc Ducret et de son trio n'a pas démenti sa place, méritée, parmi des meilleurs guitaristes jazz de notre époque — sa qualité principale ne relevant pas de sa technique, extraordinaire (et souvent invoquée), mais de son intelligence compositionnelle. La recherche formelle et sonore de Ducret, qui le rapproche de la musique contemporaine et dépasse aisément les schémas habituels du jazz, associée à la force quasi incontrôlable de rythmes rock, situe ce musicien parmi les personnages les plus intrigants de la scène jazz actuelle. Accompagné de manière phénoménale par Bruno Chevillon à la contrebasse et Éric Échampard à la batterie, Ducret a offert à un public hélas restreint une expérience sublime. Avec sa musique, presque inaccessible aux amateurs de jazz et insuffisamment préstructurée pour les passionnés de musique contemporaine, Ducret débouche sur une zone irréductible à un genre spécifique. À l'instar du festival Les Athénéennes lui-même, il règne sur un « no man's land » somptueux, même si hermétique aux yeux du plus large public.

Nemanja Radivojevic

Bewährte Mischungen

Wittener Tage für Neue Kammermusik
(9. bis 11. Mai 2014)

Wieviel Glückwunsch soll und darf('s) denn sein? Selbst wenn wir vor den Beglückwünschten alle Achtung haben? Eine einzelne längere Grussadresse mag da noch angehen, aber wenn gleich vierzehn Rednerinnen und Redner aufeinander folgen und statt pointierter Gratulationen gleich noch ihr ganzes Handwerk ausbreiten, kann das doch sehr ermüden. So geschehen am späten Samstagabend bei den Wittener Tagen für Neue Kammermusik, als das nun 40-jährige Arditti Quartet vierzehn Gratulationskompositionen spielte. Die «Gifts & Greetings» wirkten zuweilen denn doch etwas zu humorlos und akademisch für den Anlass. Hans Abrahamsen, Wolfgang Rihm, György Kurtág stachen mit ihren Beiträgen hervor – aber vielleicht sollte man alle Stücke mal separat nachhören.

Gratulation natürlich auch unsererseits an das grosse Arditti Quartet, das – parallel zum Kronos Quartet aus Kalifornien (das wird manchmal vergessen) – die Musik für diese so klassische Besetzung revolutioniert hat. Der Franzose Philippe Manoury hat dem Ensemble vor zwei Jahren ein neues Stück geschrieben, das nun ebenfalls in Witten aufgeführt wurde: *Melencolia*, inspiriert durch Dürers berühmten Kupferstich, denkt über die Zeitkunst Musik nach. Jeder der vier Musiker bedient zusätzlich ein Set von drei Crotales, die im Abstand einer kleinen Sext gestimmt sind und die zusammen das Total der zwölf chromatischen Töne ergeben. Erklängen diese Crotales, wird die Musik kontemplativ. Am Schluss mündet das Stück in den Quintklang d-a – was nochmals auf Dürer verweist. *Melencolia* ist eine Hommage an den 2012 in Paris verstorbenen Komponistenkollegen Emmanuel Nunes, der mittlere Lamento-Teil auch ein Memento mori. Ein starkes Stück von Manoury, der im Zentrum des Festivals stand. Seine neuen *Trauermärsche* für Kammerorchester verblassten daneben